

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAh ! Ma dernière lettre ! Quel plaisir par tout ce que cela annonce !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°116/153-154

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 260-261, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/484-489

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
74. Dimanche 29 octobre
9. heures

Ah ma dernière lettre ! Quel plaisir car tout ce que cela annonce ! Je viens de recevoir la vôtre, et enfin enfin, j'ai reçu hier à 6 heures celle que M. de Grouchy m'avait apportée. Je vais la relire encore et encore elle est bonne, elle est charmante, mais elle n'efface pas la première. Je vivrais cent ans que je ne pourrais pas oublier la sensation que m'a causée la première. Et cette émotion se renouvelle chaque fois que je relis, & je le fais tous les jours. Mais après vous avoir vu. Je n'y reviendrai plus. Cela devient votre affaire vous vous chargerez de remplacer les lettres. Il vient de me prendre un remords. J'ai reçu la seconde lettre. Elle m'a fait un autre plaisir, un plaisir plus doux, plus tranquille, pas si vif, pas si animé que la première, il l'était trop. Je viendrai me calmer auprès de la seconde, et cependant il y a bien des ressemblances, avec la première, mais il y a quelque chose, je ne sais quoi, qui me fait y jouir de vos paroles avec plus de liberté d'esprit & de conscience. Je me brûle à la première, je me chauffe à l'autre. Que de bêtise je voudrais ! Je voudrais me passer le temps. Il y a encore presque 60 heures d'attente, elles me paraîtront plus longues que les trois semaines ensemble. Hier on m'a conseillé la calèche et au pas. Je me suis donc fait traîner un peu, très peu, cela ne m'a pas fait de mal, mais il a fallu me faire porter pour remonter mon escalier.

Rubini a reparu hier à l'opéra tout le monde y était, moins mon Ambassadeur, Lady Granville & M. Sneyd qui ont passé la soirée chez moi. Elle ne m'a quittée que très tard. Avez-vous lu dans le National du 21 un portrait de M. Thiers ? Il y a des choses très spirituelles.

A propos j'allais oublier de vous remercier de Monk, que M. Génie m'a apporté hier. Je vais le lire La dernière lettre de M. O'Connel à lord Clonerry va, je crois, décider le divorce des Ministres avec le grand agitateur. Je suis fort disposé à croire qu'on acceptera le soutien des Torries modérés. Peel va venir passer quelques jours à Paris à ce qu'on me dit

Midi. Je me sens mieux aujourd'hui décidément mieux. Mais je ne serai pas encore tout-à-fait bien mardi & vous me trouverez faible. Au fond depuis quatre mois, il ne m'est pas arrivé de passer huit jours entiers tranquilles, ou bien portante. Lorsque ma santé commence à se remettre il m'arrive une bombe qui m'abat. Entre les lettres qui m'arrivaient de l'Occident et celles quelques fois qui ne m'arrivaient pas de l'Occident, j'ai eu toujours du chagrin, de l'inquiétude, et je ne compte décidément m'arranger avec ma santé que depuis le 31 octobre. Il a l'air d'être bien près, mais qu'il me semble loin !

Adieu. Que voulez-vous que je vous dise , Je ne sais pas plus parler que vous. Je retrouverai la parole le 1er novembre peut-être. La vieille sûrement pas. Adieu. Adieu. Toute notre vie, n'est-ce pas ? Adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1017>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 260-261

Date précise de la lettre Dimanche 29 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lisieux?

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

[Faint handwritten notes, mostly illegible due to blurring.]

Il vient de me prier de vous remercier. j'ai
relu la seconde lettre, elle m'a fait une
autre plaisir, une plaisir plus doux,
plus tranquille, par ce qu'elle m'a
par la première, il était long. j'aurais
une certaine angoisse de la seconde, et
surtout il y a beaucoup de ressemblance
avec la première, même il y a quelque
chose. je ne sais pas, mais une fois y
j'en ai de mes paroles avec plus de
liberté d'expression et de forme. je
me suis à la première, je me change
à l'autre. je ne sais pas si j'aurais
je voudrais une parfaite union. il y
a encore quelques bons points d'attente,
elles me paraissent plus longues que
les trois premières concubines.
Mais on se accoutume la facilité.

Chac
traire
in'ap
fallu
mon
Pue
tout l
moult
M...
mou.
Am
24
En de
après
rue
apport
la de
Lond

Champion. Si une fois donc fait
l'œuvre sa part, très peu, cela en
m'a pas fait de mal. Mais il a
fallu lui faire porter pour recueillir
son héritage.

Richard a également été à l'église.
Tout le monde y était, comme nous,
nous-baptême, lady, j'accorde à
M. Sneyd, qui ont passé la soirée de
moi. Elle se va à quatre heures tard.

Aujourd'hui le Journal National de
24 un portrait de Mr. Thiers? il y a
des choses très spirituelles.

Après j'allais acheter de très
vieux livres à Mont, que Mr. Jaccard
apporte chez. j'en ai le plaisir.

La dernière lettre de Mr. Roussin à
Londres, par j'en ai d'écrites la

94.
deux de mes amis avec le grand
agitation. Je suis fort disposé à en
pu en accepter le sacrifice de l'organe
modeste. Sur ces derniers pas
quelques jours à Paris à l'apogée de
Mardi. Je suis en même temps
d'indécision, mais je ne serai
pas le moins tout à fait bien. Mardi, 2
m, me trouvant, faible. au fond d'un
gros sac, il ne m'est par arrivé de
passer huit jours entiers tranquille,
ou bien pourtant, lorsque ma santé
commence à se remettre il m'arrive
une bonne fois m'abat. entre les
~~de~~ lettres qui m'arrivent de l'étranger
et celles quelques fois qui ne m'arrivent
pas de l'étranger, j'ai eu toujours
du plaisir, de l'agitation, et si ne
d'indécision m'arrivent avec moi.

que de venir le 31, octobre. Ma t'as
 d'être bon pour, mais qu'il ne revu
 lui!

adieu, que voulez vous par si vous
 dire? je ne sais par plus parler que
 vous. je retournerai la parole le 1^{er}
 novembre prochain. la nuit d'ici
 much par. adieu adieu, tout le monde
 se va par? adieu.